LE nouveau GLOBULE ROUGE



LE MYTHE DES SC. PURES

Une farce en vaut une autre: Ne daigne offusqué ceux qui se sentent visés Nous autres Sc. Humaines avec la cervelle si petite qu'elle volerait dans une poche, et les autres si grosse qu'elle volerait dans l'air comme un ballon gonflable et jetable après usage. Il y a certes des divergeances. d'études et aussi des divergences de mentalités...

Ceux qui se pensent Supérieurs par leurs Sc. Pures collés dans l'front (pis traîné leurs sarraus dans tout le Cegep pour s'identifier), je les trouve réellement primitifs!

L'intelligence ne s'identifie pas avec ce que tu t'colles, mais avec ton rendement.

Y a autre fait, y a incompatibilité de communication entre les Sciences qui l'a cherché?

Les Sc. Pures qui se pensent bien avec leurs compagnies limitées, ben je leur souhaite bonne chance, pis qu'ils s'en tiennent aux discussions funèbres de chimie et physique.

Du monde nerveux et frustré j'en vois, dans quelle Science ils sont, c'est facile à identifier. Les seules minutes que tu vis, y en à qui les perdent à riciculiser l'environnement.

France Mercier.

LE SALON

une place pour se reposer!

Le salon étudiant cé une place pour me reposer. Pourquoi me fatiguer à ramasser mes cochonneries? Y'a du monde payé pour ramasser ça! Quand je me goinfre de patates chips, je jette mon sac vide à terre. Quand que je fume je ne m'étire pas pour jeter ma cendre dans un cendrier. De toute façon ce serait à recommencer toutes les deux minutes, Je tire mon vieux top le plus loin que je peux. Cé moé qui a le record dans ma gang. Imaginez-vous 28 pieds et 4 pouces, cé pas pour me vanter mais cé pas mal fort.

Pourquoi qu'y en a qui chialent que cé pas propre? Les gens du ménage ramassent tout Y'a seulement les taches de sauce à patates, de jus de raisin, les brûlures de cigarettes et pis les chiques de gommes collées dans l'tapis qui restent. Y'a vraiment pas de quoi faire un drame. Après tout, cé nous autres qui payent pour que le ménage soye fait. Profitons-en; plus qu'on en salit, plus que notre argent sert. Moins qu'on force, mieux qu'on est.

Comme je dit souvent: "On est ben dans not' marde!"

Simon Fradette

SOMMAIRE

- Editorial ---------- page 3
- Le Conseil de département est-il réalisable? ------ page 4
- Camping étudiant ------ page 7
- Opinion d'une sciences pures face au problème des sciences humaines ---------- page 8
- Participation VS responsabilité page 11
- Dégradation de la vie sociale au Cégep ---------- page 12

Des lauriers pour Raymond

Je dois dire au tout début que je ne connaissais pas trop Raymond Lévesque, que par l'avoir entendu chanter une fois à la télévision "Thérèse, je t'aime". Et cette chanson de "Thérèse" ne m'avait pas plus tellement, j'ai aussi entendu parler de ses dons de monologiste sans avoir pris attention (en me référant toujours à "Thérèse, je t'aime").

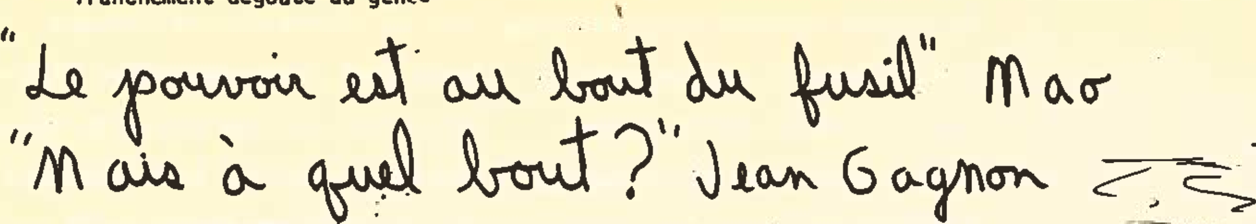
Mais au comble de chance! J'avais une soirée devant moi qui me paraissait monotone et sans gaieté et je n'avais pas tellement envie d'aller à la brasserie d'en face. Donc, je décidais d'un coeur léger et moqueur d'aller faire un tour à la salle polyvalente le soir du 20 mars 1978.

Au tout début, j'y ai vu un film sur l'Afrique, montrant le système de l'Apartheid qui existe dans ce pays. J'ai vu des noirs ravalés au rang de bêtes de somme, d'esclaves à bon marché, travailler pour des salaires dérisoires, vivre des conditions de vie intolérables. Je vous dis tout net que j'ai été franchement dégoûté du genre humain, de la race blanche plus spécifiquement qui vit en Afrique et qui se donne le rôle de Seigneur féodal régnant sur ses sujets qui mendient des croûtes de pain pour survivre.

Et peu après ce film nous avions droit au spectacle de Raymond Lévesque accompagné de son pianiste Michel Gagnon et de Hélène Bérubé. Je me dis "Là, on va rire un peu". Mais tout le long du spectacle donné devant environ 150 personnes, j'ai revisé mon jugement sur Raymond Lévesque car cet homme qui avais chanté devant moi à la télévision la fameuse chanson de "Thérèse, je t'aime" m'est apparu comme un de nos grands chansonniers et poètes racontant la vie telle qu'elle est, une vie parfois idiote, bouleversante, exténuante, et pleine de lacunes. J'ai ri de voir son monologue du "jogging" montrant indubitablement l'idiotie du "joggeur" courant sur la rue Ste-Catherine et respirant à plein poumon le monoxide de carbone provenant directement de nos biens de consommation à 4 roues. J'ai aussi fredonné cette chanson qui relatait les vices qu'il il y a de faire l'amour et des honneurs de la guerre. Et j'ai dégusté à la fin les paroles de sa célèbre chanson "Quand les hommes vivront d'amour", que j'ai trouvé formidable et que les autres spectateurs ont, je crois, également apprécié aussi.

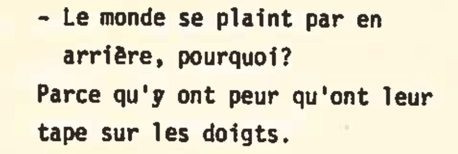
Bref, j'ai revisé mes positions sur M. Lévesque et je lui décerne les Lauriers de César, qu'il a mérité pour son fameux spectacle du 20 mars. Et j'espère que comme moi d'autres personnes s'intéresseront aux monologues et poésies de M. Lévesque un artiste bien de chez-nous et l'encourageront en écoutant les profondes vérités qu'il a à nous dire, et que nous y réfléchirons.

Christian Fleurent





LA PEUR DU MONDE



- Le monde se plaint par en arrière, pourquoi?
Parce qu'y ont peur qu'ont leur tape sur les doigts.

- Le monde y reste pas aux assemblées générales, pourquoi?
Parce qu'y ont peur que le professeur les chialent.

- Le monde, y participe pas aux activités étudiantes, pourquoi?
Parce qu'y ont peur de trop s'embarquer.

- Le monde, y fête plus, pourquoi?
Parce qu'y ont peur d'être fatigué le lendemain.

- Le monde, y veulent se tenir en gang, pourquoi?
Parce qu'y ont peur d'être tout seul.

- Le monde, y crie pas trop fort quand y a une injustice, pourquoi?
Parce qu'y ont peur du changement.

- Le monde, y veulent tout avoir mais rien faire, pourquoi?
Parce qu'y ont peur de se fatiguer.

- Le monde, y ont peur de défendre leurs droits, pourquoi?
Parce qu'y ont peur de ne pas avoir raison.

- Le monde, y font pas d'article pour le journal, pourquoi?
Parce qu'y ont peur d'affirmer leurs idées.

- Le monde, y ont peur, mais peur de quoi?
Peur de toutt, toutt, toutt...

Mais partez pas en peur, ce n'est que mon opinion.

Jean Gagnon

EDITORIAL

Cafétéria ... ou mieux, le comité des loisirs

La cafétéria un endroit public où tous ont droit de dire leur mot et où les plus représentatifs sont les majoritaires alors il est compréhensible qu'ils aient un droit de regard sur le fonctionnement de la cafétéria.

Un superviseur dirige notre cafétéria où l'on place à l'intérieur des administrateurs qui ne peuvent en aucun cas prendre des décisions. Ils n'ont qu'à faire la facturation, compter les recettes et mettre des "chips" dans la distributrice. Et on nous dit après ça que nos étudiants acquièrent un savoir! On a plus les administrateurs qu'on avait.

Pour les besoins de la cause nous allons expliquez à quelques uns les fonctions d'un administrateur.

1- Gérer l'établissement auquel il a été convoié i.e. s'occuper que la marchandise arrive pour le bon fonctionnement.

2-Avoir des livres précis sur la comptabilité du secteur et être toujours prêt a en expliquer la provenance des chiffres.

La définition est dite sommairement mais à notre cafétéria l'administrateur est le Superviseur du comité des loisirs. Dans la dernière phrase il y a deux points à traiter, le premier c'est le superviseur. Une définition de ce mot: personne qui contrôle et revise un travail fait. Alors ce n'est pas un administrateur. Nous autres on est chanceux, le nôtre il est capable de prendre des décisions et il se sert de cette qualité. Il faudrait pour tant qu'on nous dise quel est son véritable rôle: superviser ou administrer, vous savez, ils sont différents. On revient à la première phrase du paragraphe en parlant du comité des loisirs. Comment se fait-il qu'il y ait huit mille dollars ($8000.00) de la cafétéria sur un profit d'environ douze milles ($12,000.00) qui va à ce comité? Pourquoi on ne le réinvesti pas à la cafétéria? Les loisirs c'est une chose différente de la cafétéria. Des subventions ça existe pourtant? Pourquoi mêler les deux?

Maintenant nous quittons la haute administration pour rencontrer les travailleurs. A la cafétéria il y a un groupe de travailleuses permanentes et des étudiants pour la "fabrication de la nourriture." Si éplucher des patates et légumes, faire la vaisselle peut s'appeler fabrication de la nourriture.

Pour ce qui a trait à la rémunération de l'étudiant c'est une carte pour un dîner à chaque ½ d'heure d'ouvrage (1 carte la demi heure aux plongeurs pendant l'heure du midi). Maintenant on calcule $1.55 plus (+) $1.55 égale (=$3.10, vous savez que le salaire minimum pour un étudiant est de $3.15.) Monsieur le superviseur, nous ne sommes pas en règle devant la loi!

Dans la même lignée, parlons des moniteurs de natation, ceux qui surveillent le midi. Ces personnes sont diplomées, elles ont droit à un salaire suivant leur degré d'instruction.

Pas encore une carte de l'heure. Et le soir $3.15 l'heure pour le garde de la piscine. C'est comme si on donnait le salaire minimum au responsable du comité des loisirs, qui est pourtant diplomé. Vous trouveriez ça maigre!

Vous dites M. le superviseur que c'est grâce au système des cartes que la cafétéria a des surplus d'opération en tout cas en partie. Vous dites également qu'une coopérative étudiante ne fonctionnera pas et sera voué à l'échec comme les autres qui ont essayé. Mais s'il y avait un salaire selon les normes et les qualifications, il est à se demander si votre système de gestion n'irait pas à la faillite? En tout cas, le budjet serait un peu plus serré et étant donné qu'il n'y a que $4,000 qui sert d'amortissement pour la cafétéria, le service des loisirs serait obligé de s'auto-financér. Ne serais-ce pas l'idéal?

Etant donné que les étudiants veulent prendre la situation en main (cafétéria), vous avez dit que le jour où ils le feraient, vous retireriez tous les appareils qui vous appartenaient (distributrices). Ceci est la politique de la terre brulé. On sent la défaite et immédiatement on quitte le terrain qu'on a exploité à fond avec toutes les petites choses qui nous font plaisir pour qu'ainsi les nouveaux dirigeants recommencent à zéro.

Finalement nous sommes en présence d'une administration qui a peur de faire confiance aux étudiants. Nous sommes en face d'un dirigisme et d'une exploitation de l'étudiant. Pourquoi ne pas collaborer avec les étudiants et essayer de monter une forme de coopérative et de la juger des capacités des étudiants qui la gérerons (cafétéria) et non juger sur les autres coops qui n'ont pas fonctionné Une personne n'est pas semblable à son voisin. N'anticipons pas S.V.P.

Richard Lavertu
Sc. humaines 1B

Le conseil de département : est-il réalisable?

Si vous vous tenez au courant de ce qui se passe dans le Cegep, si vous avez assisté aux dernières assemblées générales, vous avez sans doute entendu parler d'un projet de conseil de département. Le conseil de département regrouperait chaque représentant de concentration avec ceux de chacune des classes de cette même concentration et les étudiants volontaires auraient droit aussi d'y participer.

Pourquoi un conseil de département?

Un conseil de département devient nécessaire parce que le conseil général n'est plus représentatif des étudiants à cause d'un trop grand écart qui sépare les deux, ce qui a pour résultat que les représentants de secteurs ou de concentrations formant le conseil général, arrivent aux réunions sans avoir contacter auparavant les étudiants qu'il représente. C'est pourtant son rôle d'amener le mandat des étudiants, car c'est avec leurs idées et leurs opinions, opinions que le conseil général est supposé prendre position(démocratie). De plus, c'est une minorité des représentants qui se présentent aux réunions du conseil général.

Mais doit-on jeter tout le blâme sur eux? Il est normal que les représentants ne jouent pas leur rôle parfaitement parce que vous savez tous comme moi qu'ils n'ont pas de moyens pratique pour entrer en contact avec les nombreux étudiants de leur concentration. Ainsi, les étudiants ne pensent pas à régler les problèmes avec eux, car ils ne les connaissent pas et n'entendent pas parler d'eux. D'où la nécessité d'un intermédiaire.

Je trouve que la formation d'un conseil de département serait une bonne affaire, car il permettrait une plus grande démocratie dans le collège. Par exemple, les problèmes, les opinions et les décisions des étudiants d'une classe passeraient premièrement par le représentant de cette classe, celui-ci les amènerait au conseil de département où ils seraient étudiés par tous les représentants de classe et, en dernier lieu, le représentant de la concentration en parlerait au conseil général en demandant son appui, si nécessaire. Et si ce dernier avait de l'information à transmettre aux étudiants, il suivrait le même cheminement, mais dans le sens inverse. Ainsi, les étudiants seraient informés de ce qui se passe autour d'eux et pourraient plus facilement défendre leurs droits à cause de la solidarité qui régnerait.

Les prises de position du conseil général seraient plus représentatives parce qu'elles viendraientde la majorité des étudiants et non d'une minorité comme cela se fait présentement. Le travail des représentants de concentration serait facilité étant donné l'aide concrète apportée par les représentants de classe.

Mais un problème survient. Est-ce vraiment réaliste de croire qu'un conseil de département arrangerait la situation? Est-il applicable dans le Collège? Je n'en suis pas certaine. Le manque de participation et de conscientisation de la part des étudiants se fait trop sentir. Qui est vraiment prêt à représenter sa classe ou sa concentration? Qui est assez conscient du rôle de représentant pour pouvoir le jouer d'une façon concrète et enrichissante. Qui est prêt à poser des gestes pour améliorer la situation de ses confrères? Un petit nombre, je crois. C'est bien facile de porter le nom de représentant, mais s'il n'est pas représentatif et actif ça ne vaut rien! Par exemple, la majorité des représentants de concentration ne se présentent même pas aux réunions du conseil général.

Plusieurs étudiants ne connaissent pas le fonctionnement de l'AGECT, le syndicat étudiant et en sont indifférents. Ils préfèrent endurer leurs "bobos" et continuer à chiâler. Alors, que faire?

Si on veut former un bon conseil de département un bon conseil général, un vrai syndicat, on doit tous collaborer en tant qu'étudiants. On doit prendre conscience que si on réagit, si on prend nos affaires en main on peut en arriver à changer quelque chose dans le collège, par exemple: la surcharge de travail, le barème de correction d'un professeur etc.

C' est pas en restant assis et en regardant agir toujours "la même clique" qu'on réussira à régler nos problèmes.

Il faut bouger!

Gisèle Desrochers

JARDIN D'ETE

Si vous passez bientôt sur ces chemins bourbeux
Aurez-vous tant dans votre pensée, de frissons
Pour ne pas apercevoir entre deux buissons
Ce petit paradis, chemin des amoureux?

C'est un jardin où dansent les fruits.
Le printemps chante et les fleurs
Me tendent leurs corolles.
Je renifle alors; c'est le temps des amours folles
Je suis le jardinier qui caresse ses rangs.

Le soir, je les regarde bercées par le vent
Je marche , en prends une comme on prend un enfant enfant...
Ecoutez, entendez-vous les sons de l'airain;

Il scande son âge; quinze coups ont teintés
Annonçant le mariage de jardinier
Et de la fleur la plus belle de son jardin.

Richard Vachon

POEEEME
Printemps à la campagne

Fuyons cette monstrueuse cité où l'on ne voit que des atrocités.

Il n'y a rien de plus moche que de marcher dans la sloche.

Ca fait du bien de temps en temps de prendre la clef des champs.

Que c'est bon au printemps de respirer les excréments.

L'odeur de la vache me fait oublier celle du hash.

Ca débloque les poumons de flairer le postérieur des cochons.

Le chant des oiseaux me fait imaginer que tout est beau.

Jusqu'à ce que je sente dans mon dos le museau d'un taureau.

Alors il est temps pour moi de changer d'endroit.

De me trouver un coin d'herbe pour fumer mon joint d'herbe.

Fumer me donne la faim je sors donc mon festin.

Je me gave à pleine bouche en avalant quelques mouches.

J'ai soudain une folle envie de me vider les intestins.

Mais bien que je le veuille il n'y a point de feuilles.

Peut-on avoir l'air plus con que de se servir de bourgeons.

Ce ne serait pas plus malin si je me servais de mes mains.

Après ce court exil je dois retourner en ville.

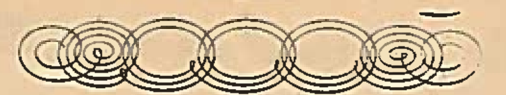
Je dois retourner dans ce monde où tout ce qui m'entoure gronde.

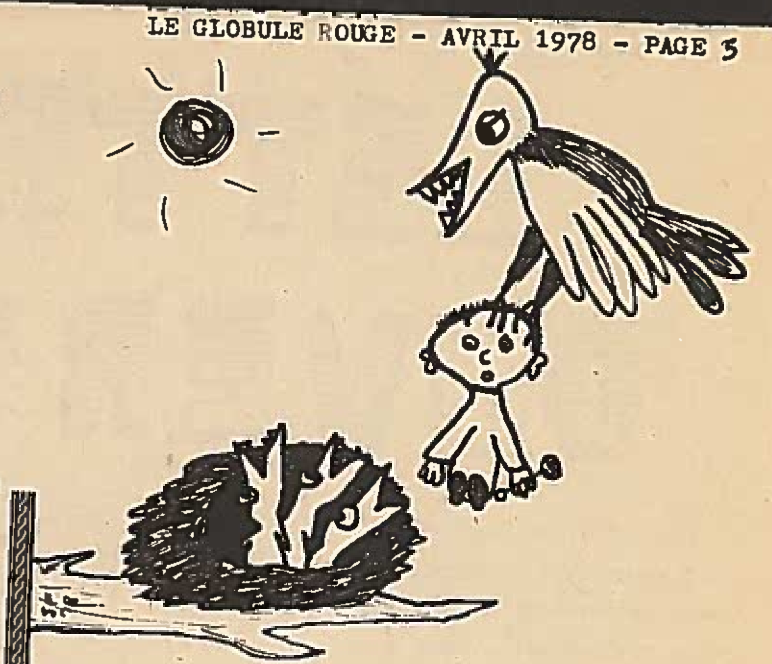
Ce monde de ciment qui n'a jamais eu le moindre sentiment.

J'entend son appel pour ramasser les ordures à la pelle.

Car j'aime de tout mon coeur mon métier de vidangeur.

Simon Fradette
Jean Gagnon





MIDI SPEC

Plusieurs bons spectacles présentés dans le cadre de Midi Spec n'ont pas remporté un immense succès du côté assistance. Pourtant il s'agissait d'artistes de qualité. Est-ce à cause du manque d'information que les étudiants n'ont pas assisté à ces spectacles? Il y avait des pancartes pour les annoncer, mais il y a tellement une grosse épidémie de pancartes dans le Collège que de les lire toutes prendrait une journée complète et encore! Jetez seulement un coup d'oeil sur les murs du studio polyvalent, les spectacles sont annoncés.

Il y a des gens qui se fendent en quatre pour présenter des spectacles et ça vaut la peine de les encourager. A-t-on besoin de la polyvalente pour remplir vos gradins comme ça c'est produit lors du spectacle du "Stage Band de l'Université Laval"?

Simon Fradette

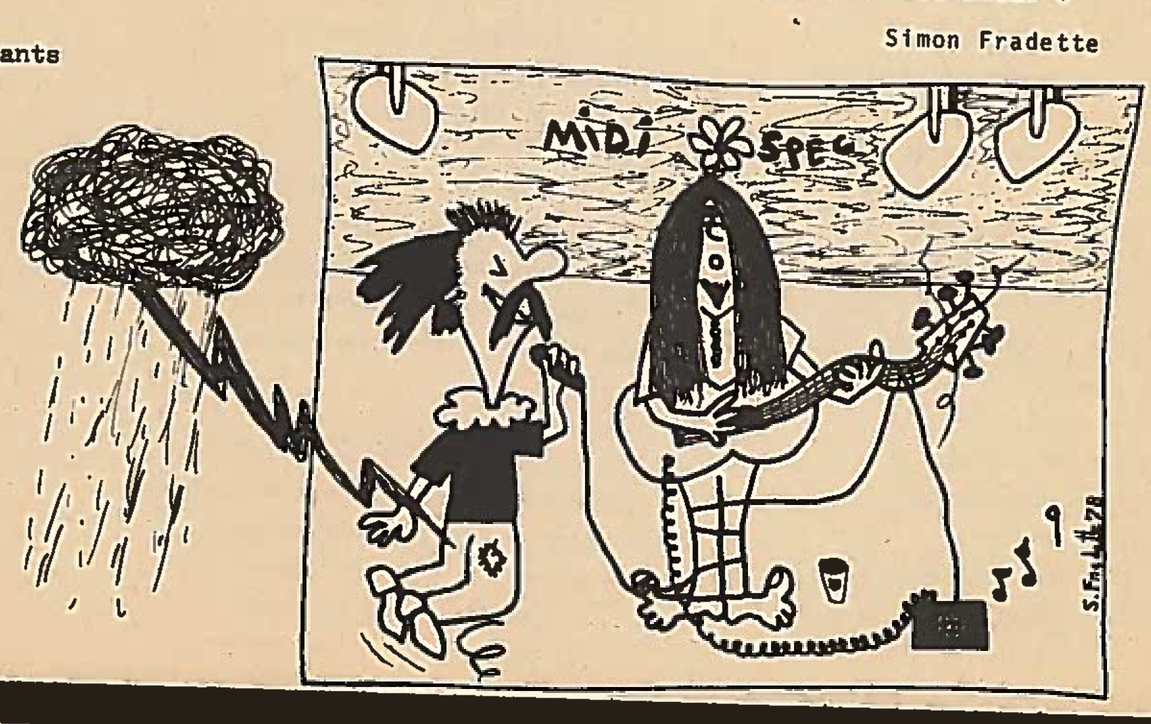
SAVIEZ-VOUS...?

Eh oui, présentement, les étudiants du Cegep de St-Jérome occupe leur Collège. Eh pourquoi ça?

Face au problème du renvoi des professeurs engagés à temps partiel, les professeurs débrayent. Ça dure et ça dure... C'est face à cette rupture des négociations entre le syndicat des professeurs et l'Administration, que les étudiants ont décidé de faire à une assemblée générale à laquelle ils avaient invité les deux parties pour participer à un débat sur la question, ceci en vue de hâter la reprise des négociations. C'est depuis mercredi le 5 avril après-midi que les étudiants procècent à l'occupation et ce vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Le tout s'est voté avec une participation de 800 étudiants sur une possibilité de 2 300 environ! C'est à faire réfléchir n'est-ce pas? Une action forte ne se fait que par une forte participation des personnes concernées.

Hélène Bilodeau
Sc. Humaine II-A



LETTRE OUVERTE

Bientôt le mois de mai et les vacances. Un temps de repos pour certains et un temps où l'on ramasse de l'argent pour d'autres. Pour la majorité des filles de mon groupe et moi, c'est le marché du travail qui nous attend. Déjà deux ans qui sont passées. Ces deux années où nous avons appris tant de choses.

Nous avons appris, grâce à quatre professeurs très compétents et très humains, que le domaine du secrétariat,c'est difficile et c'est exigeant, mais aussi la fierté d'un travail bien fait. On a appris tant bien que mal à être patientes, à essayer de donner ce qu'on attend de nous, non par soumission, mais par sens des responsabilités. Nous avons participé toutes ensemble à l'Expogep, non par "poussées dans le dos" des professeurs, mais par prise de conscience que s'occuper de son milieu et avoir de l'initiative, c'est essentiel pour devenir une personne responsable.

Le temps où les étudiantes en secrétariat devaient se soumettre aux exigences des professeurs est passé depuis longtemps. Aujourd'hui, on nous enseigne à faire valoir notre personnalité et nos qualités.

Pour celles qui ont été, qui sont ou qui seront étudiantes en secrétariat...chapeau! Vous avez compris qu'on a besoin de vous pour ce que vous êtes et non pour ce qu'on voudrait que vous soyez.

France Croteau
Secrétariat 2A

Comme si de rien n était

J'suis tannée que ce soit sale autour de moi à cause qu'y a pas de cendriers pis que les poubelles sont rares et loin.

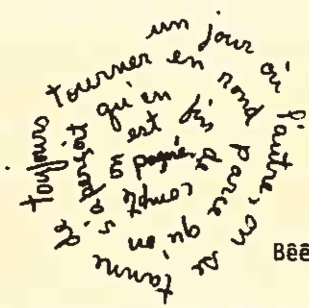
J'suis tannée que ce soit presqu' inmangeable la cafétéria.

J'suis tannée de voir le manque de participation, d'implication de la masse étudiante.

J'suis tannée de toujours voir les mêmes personnes aux mêmes endroits.

J'suis tannée de voir que les étudiants participent pas bien bien fort à leur journal étudiant.

J'suis tannée d'écrire que j'suis tannée, ça fait que là j'arrête.



Bêêêêêêtement vôtre
France Veilleux
Sc. Hum. 2B

CONSEIL DE DEPARTEMENT

Il y a dans les Cégeps un genre de dépréciation entre les secteurs. Ce problème, ici au Cégep de Thetford, on a voulu le résoudre. Cette décision fut concrétisée en formant un projet de conseil de département.

Ce projet fut monté vers la fin du mois de février. Ce sont deux personnes de l'exécutif de l'association étudiante qui en ont tracé les premières grandes lignes. Les quatre raisons ou buts visés par messieurs Michel Croteau et Jean Hughes sont:

- Concrétiser et faciliter le travail du représentant de concentration.
- Faciliter les démarches de l'étudiant lorsqu'il se sent lésé dans ses droits.
- Promouvoir la solidarité dans chaque concentration et même entre ces dernières.
- Démocratiser les prises de position du conseil général.

Les investigateurs du projet avaient pensé à six principaux moyens pour atteindre les buts mentionnés ci-dessus; soient

- Tenter de résoudre par discussions et rencontres tous les problèmes que l'étudiant de la concentration peut subir face aux professeurs et au département en général.
- Discuter et prendre position face aux problèmes concernant toute la masse étudiante.
- Distribuer l'information venant du conseil général ou autre, à l'intérieur du département.
- Promouvoir la vie sociale dans les concentrations.
- Tenir le conseil général au courant des activités en cours et demander son appui si nécessaire.

Les personnes qui seront appelées à y travailler seront
- premièrement un coordonnateur du secteur, qui sera membre du conseil général et c'est lui qui convoquera les réunions du département.

Puis en second lieu viennent
- Les représentants de classses et les étudiants volontaires.

Dans ces derniers, on devra y nommer un trésorier pour les prévisions budgétaires ainsi qu'une ou plusieurs personnes pour s'occuper de l'information. Ces dernières auront comme tâche de voir à ce que l'information, ainsi que les décisions prises au conseil de département et au conseil général soient divulgées (affichage, radio-étudiante, explication en classe ou hors-classe).

Ce conseil de département ne prétend pas résoudre tous les problèmes, de toute façon ce n'est qu'un projet, mais du moins il y a déjà un pas de fait vers l'avant pour un meilleur climat d'étude et de relation sociale.

Jean Gagnon
Sc. Hum. 2B

CAMPING ETUDIANT

A mon humble avis, j'ai nettement l'impression que les abords du Cegep feront office de terrains de camping en septembre.

Effectivement, à l'allure où les choses vont, je crois que plusieurs étudiants et étudiantes devront se contraindre à "vivre en transite" en septembre car certaines difficultés se présentent actuellement lorsqu'un étudiant ou une étudiante essaie de se procurer la liste que détient actuellement le Cegep des endroits disponibles dans Thetford et la région, pour les étudiants.

Lorsqu'on se présente au bureau de la responsable des affaires étudiantes, en l'occurence Paulette Fortin, on s'apperçgit que les listes que possède le Cegep sont jalousement gardées.

En effet,je me suis fait répondre que les listes étaient prêtes mais, comme on a le soucis de trop bien servir les étudiants..., on m'a affirmé qu'elles seront "soigneusement" reproduites dans des brochures qui seront distribuées à tous les étudiants en même temps et ce à la fin d'avril sans précision de date.

J'imagine facilement ce que sera cette "folle course" aux logements au moment de la distribution de ces "narguantes" listes. Ce sera la "ruée" vers les logements et chambres les plus près du Cegep. En plus cela interviendra juste au moment où les étudiants auront la moins de temps à consacrer à ces recherches car ils seront occupés à remettre les travaux, faire des présentations en classe, préparer les examens. Certains commencent même à travailler avant la fin de la session; faisant alterner études et travail. J'imagine le temps et la patience dont ils auront besoin pour commencer à se promener d'un bout à l'autre de la ville en quête de quelque chose convenant à leurs besoins.

J'imagine encore plus facilement les déboires qu'un étudiant de l'extérieur aura a subir s'il s'aventure à venir ici au cours du mois d'avril pour se procurer la liste des endroits disponibles. Un étudiant de l'extérieur s'imaginant que nous avons les "services normaux" d'un "Cegep normal" sera sûrement déçu et sans contredit fortement pénalisé. Non seulement il devra attendre ces "p'tites brochures" et revenir ici à la fin d'avril, mais devra difficilement s'y retrouver dans une ville qui lui est étrangère. Il est facile de concevoir que cet étudiant ou cette étudiante se fera répondre un peu partout que "c'est déjà pris", que "d'autres ont été plus rapides que lui" et qu'il devra finalement se contenter de ce qui reste, de ce que les autres n'ont pas voulu.

Personnellement, je qualifierais ce "supposé" service de "précaire". Plusieurs autres Cegeps, c'est-à-dire la grosse majorité, (car comme vous le savez tous nous faisons parti d'une minorité d'exceptions quant à l'originalité fantaisiste du fonctionnement des différents services aux étudiants), ont un service permanent pouvant nous procurer la liste voulue à n'importe quel moment où nous en manifestons le désir.

J'ai fait moi-même la proposition d'établir une liste permanente, à Paulette Fortin et je me suis fait répondre négativement, comme s'il n'y avait rien là, et elle m'a affirmé qu'elle essairait de faire imprimer la liste pour la mi-avril l'an prochain.

C'est aberrant de voir la façon dont les gens des différents services aux étudiants prennent en considération les demandes de services venant de la part des étudiants!!!

C'est en raison de quoi je suggère aux étudiants et étudiantes nécessiteux et nécessiteuses d'un endroit où demeurer en septembre, de prendre leurs précautions et d'emmener leur petit nécessaire de camping. On sait jamais, au cas où!!!

Lucie Morisset
Sc. Hum. 1c



OPINION D'UNE "SCIENCES PURES" FACE AU PROBLÈME DES "SCIENCES HUMAINES".

La vie d'étudiant n'est pas toujours facile. Peu importe l'option de l'étudiant; chacun a ses préoccupations qui lui sont propres et doit résoudre certains problèmes particuliers à sa branche. Mais un problème est commun à tous, c'est justement le choix de l'option. Trop d'étudiants "atterrissent" dans une option donnée sans trop savoir pourquoi. C'est ce phénomène que tentent de dévoiler les étudiants des Sciences Humaines.

On associe très souvent les termes:"paresse, repos, flânage, activités étudiantes même, à Science Humaine". Par contre, les mots bibliothèque, zèle, "bol", calculatrice sont plutôt associés aux Sciences de la Santé et Pures. Ce fait est peut-être dû à la différence dans le nombre de périodes par semaine pour chacune de ces options... Les étudiants déçus d'une première session en Sciences de la Santé ou Pures, ou ceux qui sont susceptibles plus que d'autres à avoir un léger "penchant" pour la paresse se retrouvent donc en Sciences Humaines. Ainsi, les groupes ne sont pas aussi "homogènes" que désiré, les étudiants sont plus ou moins intéressés et par le fait même nuisent aux étudiants réellement intéressés.

Mais ce problème n'est pas spécifique aux Sciences Humaines...

En effet, on retrouve en Sciences (ce terme englobe les cours de Sciences de la Santé et Pures). un fait analogue. Bien souvent, l'étudiant de secondaire V qui fait sa demande d'admission au CEGEP ne sait pas toujours réellement ce qu'il aime. Il préfère bien souvent s'orienter vers les Sciences sous prétexte qu'il peut par après faire application dans presque toutes les options au niveau universitaire. Trop souvent il se dit au départ: "Si je n'aime pas ça , ou s'il y a trop de travail, je changerai à la deuxième session." On se retrouve donc devant un problème analogue à celui des Sciences Humaines. Mais quelle solution concrète peut-on apporter à ce problème?

Le premier pas à faire consisterait, d'après moi, à restructurer l'enseignement secondaire. On devrait obliger les étudiants du niveau secondaire à suivre au moins un cours dans chacune des disciplines suivantes: histoire, géographie, vie économique, physique, chimie et biologie, et orienter les cours vers un côté plus pratique.

Une deuxième étape serait peut-être de reformuler les services d'orientation et d'information des instituts d'enseignement secondaire. On pourrait organiser des journées mensuelles d'information sur les différentes options collégiales, pour les étudiants de secondaire IV et V, avec présence obligatoire et contrôlée, plutôt qu'une seule journée par un ou deux mois seulement avant la date limite de demande d'admission des Cégeps.

Dans un dernier temps, on devrait reviser les structures d'accueil au niveau collégial. J'estime qu'on pourrait exiger de l'étudiant une moyenne minimale de 65% dans chacun des cours pré-requis à la concentration dans laquelle il désire s'inscrire. Ce moyen assurerait premièrement le calibre de l'étudiant à suivre un cours dans une option donnée, et deuxièmement un intérêt certain pour ce cours. L'idée d'une évaluation d'intérêt ou d'effort à la mi-session par les professeurs pourrait également être applicable aux Sciences.

Bref, je suis parfaitement en accord avec les revendications des étudiants des Sciences Humaines. J'aimerais pourtant souligner le fait qu'ils ont peut-être fait une erreur au départ, en tentant de donner un aspect "politique" dans le sens qui concerne les distinctions faites entre les Sciences Humaines, Pures et de la Santé. La question soulevée en est une d'envergure et "pourrait", voire même "devrait" être abordée par tous les étudiants, peu importe l'option à laquelle ils appartiennent.

Odette Grégoire
Sc. Pures I



SI ON SE PARLAIT...

J'aimerais, par l'intermédiaire de votre journal, dénoncer une situation qui me semble injustifiée et face à laquelle je me trouve confrontée fréquemment vu mon statut d'étudiante en techniqued'éducation spécialisée au Collège De Thetford Mines.

Combien d'entre ceux qui ont commencé la lecture de cet article ne se sont pas encore fait la réflexion suivante: "Tiens, qu'est-ce qu'une fille en T.E.S. peut bien avoir de bon à dire?" C'est précisément à ces derniers que je m'adresse. Ceux-là même qui déploient, juste à notre seule pensée, tout ce qui leur est possible d'amasser de préjugés dédaigneux et malveillants à notre égard, sans pourtant connaître véritablement, ne serait-ce qu'une infime partie, ce qui se "brasse" derrière ces multiples jeux ou coups de marteaux qui nous définissent si bien, mais si peu à la fois.

Est-ce que se trouver sans une situation de futur éducateur découle nécessairement d'une quelconque déficience du sujet concerné? J'en doute, évidemment. Il se trouvera toujours, selon moi, des "militants" pour s'y adonner avant tout par goût, par désir d'assurer une pleine réalisation de sa personne, et prêts conséquemment à investir les énergies susceptibles de leur garantir une qualification convenable pour évoluer dans le domaine souhaité. Alors, pourquoi devoir souffrir les injures dissimulées et à caractère trop généralisé de certains de ses congénères étudiants?

Il est vrai, je le concède, que le contenu de nos cours s'avère davantage pratique que théorique, plus souvent concret qu'abstrait; mais est-ce que cela signifie que nous ne pouvons plus maîtriser ce qui est hors de notre formation professionnelle? On nous accuse souvent de mener une vie de reclus par rapport à ce qui est mis en oeuvre à l'intérieur du collège; mais en y réfléchissant bien, sommes-nous réellement l'unique origine de cet état de choses, ou n'avons-nous pas également reçu la coopération régulière de certaine couches de la masse étudiante; coopération se manifestant par des insinuations avilissantes face à nous éducateurs spécialisés en devenir?

Suite à de tels écrits, libérateurs pour moi, mais révétateurs de notre condition, pouvons-nous rester indifférents? S'il s'en trouvait encore pour ne pas y voir matière à réflexion, je rappellerai, avant de clore cet article, ce proverbe: "Il n'y a point de sot métier", mais il n'y a que de sottes gens! Et croyez moi, je ne me sens nullement impliquée dans cette dernière catégorie...

C'est non sans une certaine fierté que je signe

Lucie Bouffard
Etudiante en Éducation
Spécialisée 2ème année.

MWK MACKLOED POURSUIT PAUL VACHON

Par suite de la publication d'un article dans le journal "La Tribune" dans l'édition du 2 mars 1976, une poursuite au montant de $2000,000 pour libelle diffamatoire fut intentée par M. Macleod contre le directeur de la Société Nationale des Québécois (S.N.Q.) région de Thetford-Mines, M. Paul Vachon.

Le tout débuta avec la nominationde M. Macleod au titre de "personnalité" de l'année par la Chambre de Commerce de Thetford. A cette occasion, traditionnellement les groupes et commerces de la ville font parvenir leurs réactions à cette nomination, par le biais d'annonces dans la presse écrite. Tout naturellement ces réactions se traduisent par de chaleureuses félicitations. La SNQ par l'entremise de son directeur M. Paul Vachon (maintenant professeur au Collège de la région de l'Amiante) communiqua ses commentaires qui parurent dans le quotidien "La Tribune". Le 15 mars 1976 les procureursde Montréal de M. Macleod adressent une mise en demeure au quotidien "La Tribune", à un de ses directeurs M. Pierre Sévigny et enfin à la S.N.Q. et à son directeur.

Par ailleurs dans une édition de L'Or Blanc (hebdo de la région) on relate l'affaire et l'on publie le dit communiqué. Un mois plus tard le même journal se rétracte publiquement en s'excusant. Le journal "La Tribune" à son tour dernièrement (février 1978) se rétracte. En même temps, le procès prévu en février est remis. Aucun sténographe anglais n'étant disponible les témoins de M. Macleod ne pourraient être entendus.

Il n'est pas dans mes intentions ici de commenter le choix de M. Macleod comme "personnalité" de l'année. Cependant sans trop m'étendre,

suite p. 10

Pour Les Misogynes

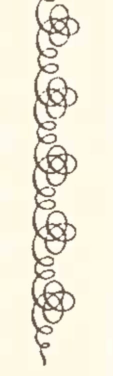
N'est pas "homme" qui veut
mais n'importe qui possédant un pénis entre les deux jambes.
N'est pas "femme" qui veut
mais qui peut (car ça coûte cher être une "femme" telle que voulue par la société. Une garde-robe au goût du jour, un attirail de "peinture" et un bon maintient sont nécessaires pour plaire au patron, au mari, ou futurs hommes en général. "Faudrait pas rester sur les tablettes".)
Tu n'es pas une femme parce que tu es un peu bébête
mais tu es bébête parce que tu es une femme.
Si l'on se rend compte qu'une femme n'est pas bébête
alors elle devient une exception
ou une féministe
ou n'importe quoi de marginal.
On dit que les femmes sont incapables ou inaptes à faire la même chose que les hommes
mais leur a-t-on au moins permis d'essayer?
Une femme c'est fait pour seconder un homme, pour laver, pour torcher.
C'est fait pour aimer et être aimée
mais dans une perspective égoiste de bien-être et de plaisir.
Un être humain c'est fait pour s'épanouir pleinement et exploiter toutes ses capacités
tous les êtres humains sont égaux
Où sont les femmes?
On crie à l'injustice sociale
on crie aussi à l'injustice raciale
mais l'injustice sexiste, même criée, est normalement pratiquée.
Vous croyez peut-être que tout ça ne vous concerne pas mais regardez-vous honnêtement agir et penser.
Regardez les autres et leurs comportement.
Nous critiquons la société mais nous entretenons de plein gré l'une de ses pires monstruosités; la non-considération de la moitié de l'espèce humaine comme étant égale et pleinement être humain.
Arrêtons de diviser l'espèce en se basant sur les seules différences physiques.
Tous les êtres sont égaux!
Pis les farces plates on en a assez entendu.
Les farces reflètent souvent une réalité trop difficile à accepter.

France Veilleux
Sc. Humaines II-B

SOUS-FONCTIONNEMENT

Pour ceux qui fréquentent périodiquement la bibliothèque; vous avez sans doute remarqué que les séminaires sont à l'occasion fermés sous clef.

Les responsables de la bibliothèque ferment ces locaux sous prétexte que les étudiants barbouillent sur les tables ainsi que les murs. Il est certain que ce barbouillage de locaux démontre nettement un manque de civisme et un profond égoïsme de la part de la population étudiante. Il y en aura toujours des "illuminés" qui prennent plaisir à détériorer le matériel scolaire. A ce point de vue, je ne crois pas que la position adoptée par les responsables de la bibliothèque soit adéquate; car les insouciants, qui constatent le fruit de leur vandalisme ne peuvent qu'être insistés à persister dans leurs actes. Mais ce sont ceux qui utilisent ces séminaires à bon escient qui sont les plus pénalisés par cette position. En fin de compte, ce matériel ne peut pas toujours rester neuf et avec tout l'équipement que possède les proposés à l'entretien, je suis sûr qu'il y aura toujours moyen de nettoyer ces séminaires.

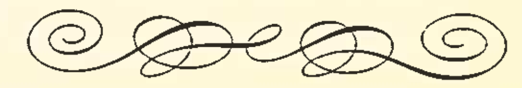


Finalement, je ne peut me faire à l'idée qu'on interdise l'accès aux séminaires à des groupes inférieurs à quatre personnes. Ce contingentement arbitraire ne peut que brimer nos libertés à l'accès de NOS séminaires. Et où voulez-vous que puisse travailler, avec un minimum de tranquilité, les groupes de deux ou trois étudiants.

Je suis absolument contre toute restriction de l'utilisation de nos séminaires sous quelques prétextes que se soient.

Qu'on nous ouvre NOS portes dans NOTRE bibliothèque de NOTRE C.E.G.E.P.

Maurice Cloutier
Sc. Humaine I-B



Paul Vachon...

suite de p. 9

je désire exprimer deux de mes points de vue sur toute l'affaire.

Ainsi je trouve normal qu'une nomination de personnalité de l'année soit soumise à la critique et non seulement félicitée de toutes parts. Dans le même sens connaissant le rôle majeur (qu'il soit positif ou non, la question n'est paslà) de M. Macleod dans la région, il est essentiel qu'il soit soumis à la critique et que chacun puisse s'exprimer librement sur la "qualité" de action.

En terminant disons simplement qu'interrogé au sujet de "l'affaire"M.Vachon m'a fait part de son intention bien arrêtée de ne pas se rétracter.

Jean Hughes
Sc. Humaine 11 B

Avez vous bouffé pour votre argent ?

La super bouffe musicale, un show regroupant des étudiants du Cegep et de l'université. Leur répertoire: Genesis, Morse Code, Charlebois, Octobre, Straubs, ect., une musique pour les vrais amateurs. Un choix de qualité pour une véritable foule d'amateur.

Un formidable spectacle de musiciens de qualité. Ce n'était pas de ces "lipsings" mais un "show" où les musiciens gardent leur véritable personnalité. Leur découverte est fabuleuse et leurs sens de la musique également. Rémi Dusseault toujours aussi extraordinaire!

Les techniciens du COIT, fameux! Vraiment vous avez démontré que votre système était adéquat à la circonstance et que vous étiez préparé.

Le plus déplaisant à dire c'est le gâchis apporté par le chanteur. Lorsqu'il ne se souvenait pas de ces gestes stéréotypés, il restait "planté" en avant, les mains sur les hanches. Je ne suis peut-être pas un rossignol mais par contre, mes oreilles ressentent les perturbations du "beuglage" apporté. Mes sensibles oreilles ont eu leur voyage.

A part le chanteur qui était assez mauvais, le spectacle était fameux et il est à espérer un retour.

Richard Lavertu
Sc. Hum. 1B

Merci à tous ceux qui ont collaboré de près ou de loin à la deuxième année du Globule Rouge!
À l'an prochain...

PARTICIPATION VS RESPONSABILITE

Cet article s'adresse à vous tous, étudiants car c'est vous qui constituez votre milieu de vie au Cegep. Vous avez sans doute remarqué qu'il y a eu, cette année, un grand nombre d'organismes étudiants (MA3P, Journal, Publio, COIT, Midi-Spec, Radio ect.) et ces organismes ont fonctionné très bien pour la pluspart grâce à une participation raisonnable de la part de la population étudiante de notre Cegep. Mais il y a encore possibilité d'améliorer étant donné qu'on est 1546.

Par contre, participation n'égale pas nécessairement implication concrète car quand vient le temps de demander aux étudiants de prendre leurs responsabilités, on penserait leur avoir annoncé que la peste est dans le Collège. Quand je vous dis que les Cegépiens aiment leur liberté, il l'aime tellement qu'ils sont prêts à accepter n'importe quoi dans le Cegep, de peur d'être obliger de lever le petit doigt pour donner leurs opinions et tenter de les faire accepter. Je n'irais pas jusqu'à dire que les étudiants sont irresponsables face aux actions étudiantes entreprises, mais...

Par exemple, il ne suffit pas seulement d'entrer membre ou être élu, pour se dire participant actif; car au Conseil général, on a bien du monde d'élu qui sont supposé être les plus représentatifs de leurs secteurs respectifs. Ceux-là même, un grand nombre, se permettent d'ignorer leurs responsabilités envers ceux qui les avaient délégués. Ils ne font même pas acte de présence, ce qui serait un pré-requis minimum pour démontrer leur intérêt. Tous ces gens-là, quand seront-ils prêts à prendre leurs responsabilités au sérieux? S'ils ne sont pas aptes à les prendre, eh! bien, qu'ils cèdent leurs places car ils entravent le bon fonfonctionnement et le progrès dans notre Cegep.

Quand heureusement quelques uns, responsables, décident de prendre une décision quelconque, on les accule au pied du mur souvent sans savoir.

On retrouve cet état de fait dans toutes les choses entreprises au Cegep et des gens à tendances inutiles dans tous les mouvements étudiants.

Quand réussira-t-on à enrayer cette maladie et à créer quelque chose de fonctionnel? Peut-être le jour où chaque personne aura compris qu'ils a son rôle à jouer dans le Cegep et qu'il prendra ses responsabilités face à cela.

En attendant, le monde continue à tourner et il y a encore de le place pour faire mieux l'an prochain malgré l'effort qu'ont apporté les personnes présentes et actives dans les mouvements cette année.

Le message est lancé! Comme vous avez tous du potentiel, n'ayer pas peur de vous impliquer concrètement, ce n'est pas contagieux, et ils ne sont qu'un très petit nombre.

P.S.: N'oubliez pas qu'implication signifie responsabilités et allez-y à fond

Maurice Cloutier
Sc. Hum. 1B

Dégradation de la vie sociale au CEGEP

Il m'est permis, en tant qu'ancien étudiant au CEGEP de Thetford-Mines (1974-75), option Sc. Santé, d'établir un parallèle entre la vie étudiante d'aujourd'hui et celle d'hier. De plus, à la rentrée, en septembre 1977, j'avais été coupé du milieu cégépien depuis 1974-75. Ceci dit, il vous est facile de constater que seulement une infime partie des étudiants fréquentant le CEGEP en 74-75, se retrouvent encore aujourd'hui à Thetford. Dans, je m'intégrais à un milieu de vie complètement nouveau.

Après une session complète, j'ai pu dégager certaines conclusions sur notre milieu de vie.

Premièrement, le fossé entre le secteur professionnel et le secteur général s'ést élargi. Il n'existe pratiquement plus aucun lien entre les deux secteurs. De toute façon, nous nous retrouvons chacun dans notre coin (c'est le cas de le dire) avec une administration différenciée et des objectifs non partagés. De même, à l'intérieur de secteur professionnel, il existe un morcellement des différentes techniques qui se retrouvent isolées les unes des autres. Cet état est propice à l'abus face aux étudiants de certaines techniques. On n'a qu'à penser à m.Quirion et ses secrétaires.

Deuxièmement, la disparition de l'initiation est une des causes de la dégradation des contacts entre les étudiants des différents niveaux et secteurs. L'initiation, bien qu'elle comportait quelques inconvénients passagers pour les intéressés, était l'occasion rêvée pour établir des relations durables entre les initiés et les initiateurs et ces relations aboutissaient souvent à une amitié durable, qui favorisait l'intégration des nouveaux avec le reste du collège.

Troisièmement, le rapport 1ere, 2ème et 3ème années à la hausse (phénomène temporaire), la baisse de la moyenne d'âge, qui va s'accentuer avec les années, favorisent un changement en profondeur de la mentalité cégépienne. Le CEGEP n'est plus qu'une grosse polyvalente dont le nouveau symbole est le son de cloche au début et à la fin des cours.

Quatrièmement, l'apathie des étudiants face à l'AGECT dénote un malaise profond de désintéressement de l'étudiant face à son milieu de vie. Il n'y a plus de grands mouvements collectifs qui soulèveraient l'enthousiasme de la masse étudiante; caractérisé par une absence de leadership capable de proposer des objectifs communs suceptibles de motiver l'effort étudiant. Au CEGEP, on ne vit plus, on SURVIT.

Cinquièmement, l'administration et les différents services étudiants, sûrement éblouis par leurs nouveaux bureaux et gadgets, pensent plus à organiser leur petite vie, avec pause-café et visites touristiques inter-départementales, que de se pencher sur le rôle qu'ils ont à jouer à l'intérieur de notre CEGEP, avec la bénédiction des étudiants.

On peut percevoir les conséquences d'un tel milieu de vie. Au niveau de l'Expogep, la direction a complètement dirigé et monopolisé l'orientation idéologique de cette manifestation ETUDIANTE. Etant moi-même impliqué dans l'organisation du département de phychologie, je puis affirmer que l'expogep n'a pas dégagé les problèmes de notre milieu de vie, mais a catapulté un fouillis de gadgets pour impressionner les visiteurs et camoufler les carences de notre CEGEP.

Ce sentiment de "je m'en foutre" de l'étudiant est perçu par la direction et des professeurs. Les nouveaux critères d'admission qui seront appliqués pour les sciences humaines et lettres ne feront qu'apauvrir le milieu social dans lequel on vit. La direction sent ce désintéressement de l'étudiant et en profitera pour défénir sa propre conception d'un milieu étudiant, qui tend vers un bouillon de culture aseptisée, sans remous, bien gentil et conforme à leurs réalités sociales.

De toute façon, j'ai bien hâte de quitter notre beau, moderne et fonctionnel CEGEP de Thetford Mines parce que je ne veux plus végéter.

P.S. Je ne suis pas un mésadapté et n'ai jamais eu de problème d'adaptation. Merci!

Christian Dubois

